



**ESPAGNE 83**

**SPELEO-CLUB DE CHABLIS**



# SPELEO-CLUB DE CHABLIS

## RAPPORT D'EXPEDITION

ESPAGNE ETE 1983



# Table des matieres

RESUME	3
I) GENERALITES	
A. LOCALISATION	4
B. CONDITIONS D'EXPLORATION	4
C. EMPLOI DU TEMPS	6
II) COMPTE-RENDU DES EXPEDITIONS	
A. RESULTATS DETAILLES DES EXPLORATIONS	
I) LA RIVIERE PRINCIPALE DU RESEAU ?	8
a) RIVIERE DES GNOMES ET GALERIE DU NIMBOT	8
b) GALERIE D'EOLE	10
c) GALERIE DES ELFES ET SALLE SANS FOND	12
d) PRESENCE DE CAVERNICOLES	15
2) LES GALERIES D'ENTREE - GALERIE DES BOUFFONS	17
3) LA GALERIE DES CINQ P IOO	18
4) LE GOUFFRE A I	21
5) CUEVA DEL NACIMIENTO DEL RIO ASON	18
B. RESULTATS DETAILLES DES PROSPECTIONS	
I) DELIMITATION DES ZONES PROSPECTEES	22
2) INVENTAIRE ET DESCRIPTION DES CAVITES DECOUVERTES	24
C. LA GROTTTE DU CERF	38
III) CONCLUSION	
A. BILAN	40
B. PERSPECTIVES DE FUTURES RECHERCHES	40
C. RECAPITULATIF DES DEVELOPPEMENTS	40
PARTICIPANTS	42
BIBLIOGRAPHIE	43

EXPEDITION DU SPELEO CLUB DE CHABLIS DANS LES MONTS CANTABRIQUES  
( PROVINCE DE SANTANDER - ESPAGNE )

## Resume

Le Spéléo Club de Chablis a organisé du 4 au 24 juillet 1983 un camp spéléologique auquel neuf personnes ont participé ainsi que trois membres du S.C. Dijon .

Plus de deux kilomètres de galeries naturelles ont été topographiées. Cinquante nouvelles cavités ont été répertoriées et explorées.

Les recherches ont été centrées autour du gouffre Sterlingots. Huit cent mètres de topographie ont été levés dans les affluents de la rivière principale de la Torca del Hoyo Grande, retrouvée dans sa partie amont. Celle-ci a pu être partiellement parcourue sur 500 mètres. Des galeries annexes se développent sur 500 mètres entre le puits d'entrée et l'affluent du Toboggan. Il reste de nombreux points d'interrogation.

Plusieurs journées ont été consacrées à la prospection. 50 nouvelles cavités ont été répertoriées dont le CH I74 (long de 165m pour 72 m de dénivelé) et le CH II7 (long de 85 m pour 57 m de dénivelé). Certaines de ces grottes n'ont pas été complètement explorées.

Les ossements et les bois d'un cervidé, recouverts d'une épaisse couche de calcite, ont été découverts dans une petite grotte ( CH I75 ou Grotte du cerf).

Dans les années à venir, le Spéléo Club de Chablis envisage de continuer l'exploration du réseau, la prospection du massif, des escalades dans la grotte des Sources de l'Ason ainsi que différentes campagnes de coloration.

# I Generalites

## A) LOCALISATION

Province de SANTANDER

Commune d'ARREDONDO

Région : Monts Cantabriques, Val d'Ason, Massif de la Colina

Le secteur de nos recherches s'étend de la vallée de la Posadia aux abords de la vallée de la Rolacia d'une part, du Val d'Ason à la Colina . Les coordonnées exactes sur la carte de Villacariedo (59) sont les suivantes : Parallèle 43° 13' 40"

Parallèle 43° 12' 15"

Valle del Rio Ason

Méridien 0° 02' 50" E (soit 3° 38' 10"  
sur les nouvelles cartes IGN)

Les réseaux principaux de cette zone sont la Cueva de la Haza, la Torca del Hoyo Grande, le Sumidero de Saco, la grotte de la Fresca et la grotte des Sources de l'Ason.

## B) CONDITIONS D'EXPLORATION

Le camp s'est déroulé du 4 au 24 juillet 1983. Pour des raisons professionnelles, le mois de juillet a été préféré cette année au mois d'août.

Le début de l'été 1983 s'est inscrit dans une période de sécheresse qui a intéressé la majeure partie de l'Espagne. En ce qui concerne le Val d'Ason, les habitants prétendent que juin et juillet sont habituellement plus secs que août mais cette année la sécheresse a atteint des proportions exceptionnelles. Toutefois, il n'y eut pas de longues périodes de forte insolation.

Les passages nuageux étaient fréquents. Ils étaient liés à des perturbations qui ne donnèrent jamais de pluie, mais qui, certainement en raison d'un blocage sur les Pyrénées, stagnaient sur le pays. Du fait de la présence d'air humide qui les accompagnait, il y eut de nombreuses journées de brouillard et deux fois des équipes se sont perdues en montagne.

Lors de notre première montée, un orage de grêle nous surprit par sa violence et sa rapidité. Il nous obligea à rebrousser chemin et nous fit ainsi perdre une journée d'exploration.

Neuf personnes du Spéléo Club de Chablis participaient à ce camp. Deux d'entre elles découvraient cette année le Val d'Ason. Quelques membres du Spéléo Club de Dijon se joignirent à nous dans certaines explorations.

Cette équipe comprenait un géologue et un météorologue ainsi qu'un spécialiste en réanimation et deux secouristes qui pouvaient éventuellement donner les premiers soins.

En dehors d'un matériel classique d'exploration (amarrages, spits, 500 m de cordes et du matériel spécifique à l'escalade), nous disposions d'un matériel léger de secours comprenant trois sacoches médicales de première urgence, des poulies et des bloqueurs. Tous les membres de l'équipe étaient initiés aux techniques de secours souterrain pour avoir suivi un ou plusieurs stages de l'Ecole Française de Spéléologie et du Spéléo Secours Français.

Comme les années précédentes, le camp de base était installé à l'entrée du village La Gandara, sur la droite de la route lorsque l'on vient du col d'Ason. En altitude, notre base était une des cabanes de Saco que nous avait aimablement prêtée "Juan-Jo". Sept personnes pouvaient y dormir.

La durée d'une exploration allait de quatre à quinze heures : nos travaux se sont portés essentiellement sur les galeries situées à proximité du puits Sterlingots. Le point le plus éloigné atteint se situe à 2000 mètres de cette entrée. Les équipes se composaient de deux à quatre personnes que ce soit lors d'explorations souterraines ou de journées de prospection.

### C) EMPLOI DU TEMPS

- 5 et 6 juillet : installation du camps de base à la Gandara.
- 7 juillet : portage et installation du camp d'altitude.  
équipement du Gouffre Sterlingots et rapide  
incursion dans le réseau. 30 mètres de nou-  
velles galeries sont explorés.
- 8 juillet : prospection au-dessus des cabanes de Saco.  
équipement du S 2 ; traversée au-dessus  
des P 100.
- 9 juillet : visite de la Cueva de la Cascada.
- 10 juillet : prospection dans l'Hoyo Grande.
- 11 juillet : prospection Gouffre A I et découverte  
Galerie des Bouffons.
- 11-12 juillet : découverte de la Rivière des Gnomes, Galerie  
d'Eole, Galerie des Elfes, Galerie du Nim-  
bot ; 890 mètres de topographie sont levés.
- 12 juillet : prospection dans l'Hoyo Grande.
- 14 juillet : prospection sur le secteur de l'Hoyo Grande  
et les hauts de Saco.  
visite du Sumidero de Saco N° 2.  
recherche de continuation dans les Sources  
de l'Ason.
- 15 juillet : exploration de la Rivière des Elfes et de  
la Salle sans fond.  
topographie de la Galerie des Bouffons sur  
510 mètres.
- 16 juillet : prospection sur le flanc nord de la Posadia.  
topographie de la Galerie d'Eole sur 370 m.  
jusqu'au laminoir terminal.
- 17 juillet : prospection
- 18 juillet : prospection : découverte de la Grotte du Cerf.
- 19 juillet : "promenade à la Coventosa".
- 20 juillet : escalade du Puits de l'Oeil dans la Salle sans  
fond.
- 21 juillet : déséquipement du S 2.  
topographie du CH 174 et photographies dans la  
Grotte du Cerf.  
prospection des des plateaux au-dessus des

des cabanes.

22 juillet : topographie du CH II7 (Gouffre de la Meule).

23 juillet : levée du camp d'altitude.

24 juillet : levée du camp de base.





# II Compte-rendu des expéditions

## A) RESULTATS DETAILLES DES EXPLORATIONS

Nos objectifs étaient nombreux, parmi lesquels des explorations à la Hasa, à la Fresca, au fond de l'Hoyo Grande ainsi que la topographie des salles supérieures qui se développent entre le Canon des Chablisiens et la Claudius Galerie. Mais avant tout, nous voulions explorer l'aval d'une galerie découverte en août 1982 et qui recoupait l'amont de l'Affluent du Toboggan. La richesse de cette partie du réseau et la découverte de galeries proches de l'entrée ne nous laissèrent pas suffisamment de temps pour atteindre tous nos objectifs.

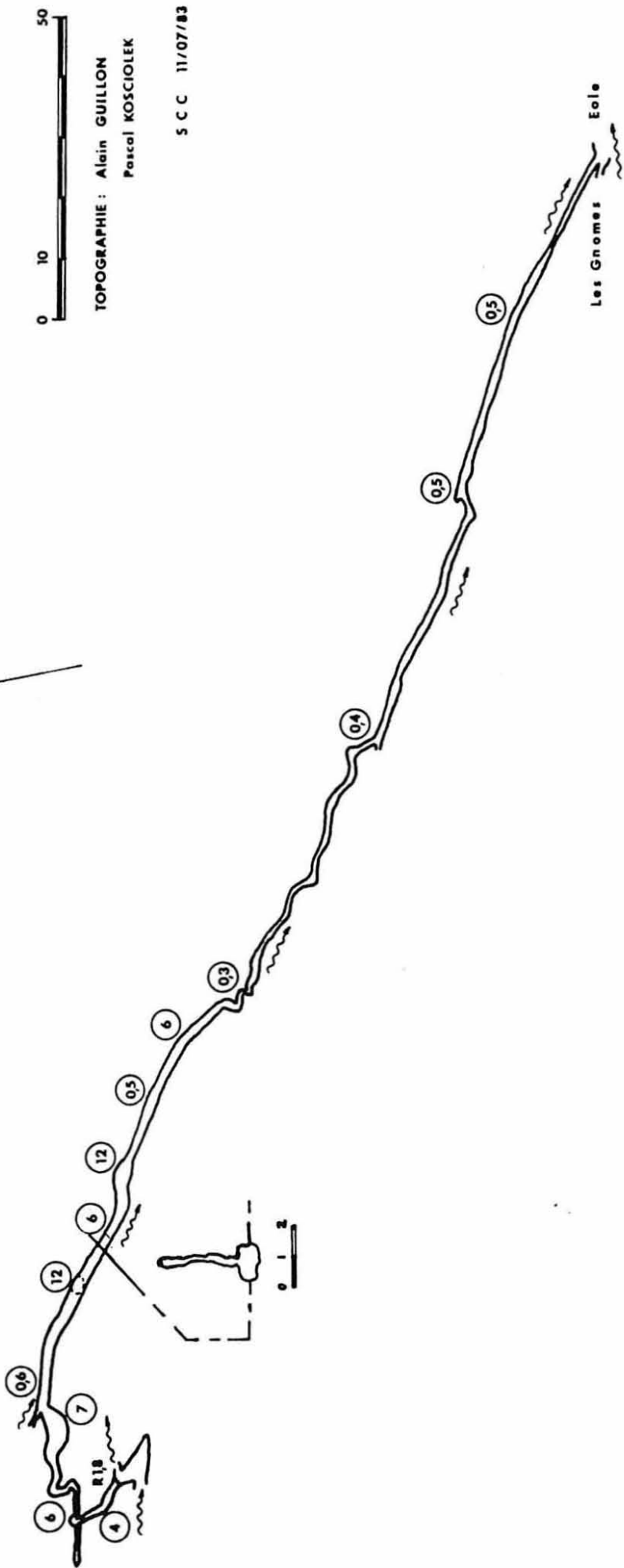
### I) La rivière principale du réseau de l'Hoyo Grande ?

A cause de ces amonts éloignés, la Galerie du Calvaire semblait être l'axe principal du réseau. Toutefois deux cours d'eau viennent grossir la rivière circulant dans la Galerie des Pygmées : le premier provient de la Galerie de la Patinoire, l'autre des P 100 du réseau Castin-Lacas et plus précisément de la Galerie de la Harpe. Leurs amonts se situent à 1000 mètres de leur confluence ce qui, malgré leurs débits, nous obligeait à les considérer plutôt comme des affluents. Or, les découvertes de cette année nous ont révélé une rivière d'un débit comparable à la Galerie de la Harpe et prenant la direction des P 100. Serait-ce cette fois la rivière principale du réseau ?

#### a) la Rivière des Gnomes et la Galerie du Nimbot

En août 1982, nous découvrons à l'amont de l'Affluent du Toboggan (qui débute à 300 mètres du puits d'entrée) un méandre de belles dimensions baptisé "Keskeucé?" qui permet l'accès à un cours d'eau de débit important, la rivière des Gnomes. Celle-ci provient d'une galerie basse, très aquatique, mais un boyau fossile permet de rejoindre facilement sa partie amont : c'est la Galerie des Elfes.

En aval, la Rivière des Gnomes présente une section relativement convenable sur cinquante mètres. Avant de découvrir une galerie de dimensions plus faibles, on traverse une sorte de petite salle formée au départ d'un méandre fossile qui se développe parallèlement à la rivière vers l'aval. Ensuite la rivière des



**GALERIE DU NIMBOT**

Gnomes circule dans une galerie de section grossièrement triangulaire, large d'un peu plus d'un mètre et haute de cinquante centimètres. Toute la largeur de la galerie est occupée par la rivière ce qui rend encore plus pénible son parcours qui se fait à quatre pattes ou à plat ventre. Après deux cent mètres de cheminement monotone, on circule dans un laminoir doublé par un méandre étroit.

Dans la petite salle citée plus haut qui présente grossièrement la forme en plan d'un Z renversé, un ressaut de 1,8 m livre accès à une galerie sèche en forme de méandre légèrement déclinive : la Galerie du Nimbot. Au bout de 50 mètres, une petite arrivée d'eau, en rive gauche, donne naissance à un ruisseau que l'on suivra sur tout le parcours. La section reste très proche de celle des autres parties connues du réseau. Un passage tortueux et étroit, à 120 mètres de la salle d'entrée marque la fin du méandre de plafond et laisse la place à une galerie basse ressemblant à la Rivière des Gnomes quoique moins aquatique.

La Rivière des Gnomes débouche, en même temps que la Galerie du Nimbot, sur un couloir beaucoup plus vaste : la Galerie d'Eole. La Rivière des Gnomes n'en est qu'un affluent. Dans le cas d'une montée des eaux de 10 à 20 cm dans cette dernière, la pente étant de 14%, la rivière se transformerait en torrent souterrain impossible à remonter et contraindrait l'équipe en exploration à emprunter la Galerie du Nimbot pour son retour. Il faut noter que c'est le seul endroit du réseau à présenter cet inconvénient.

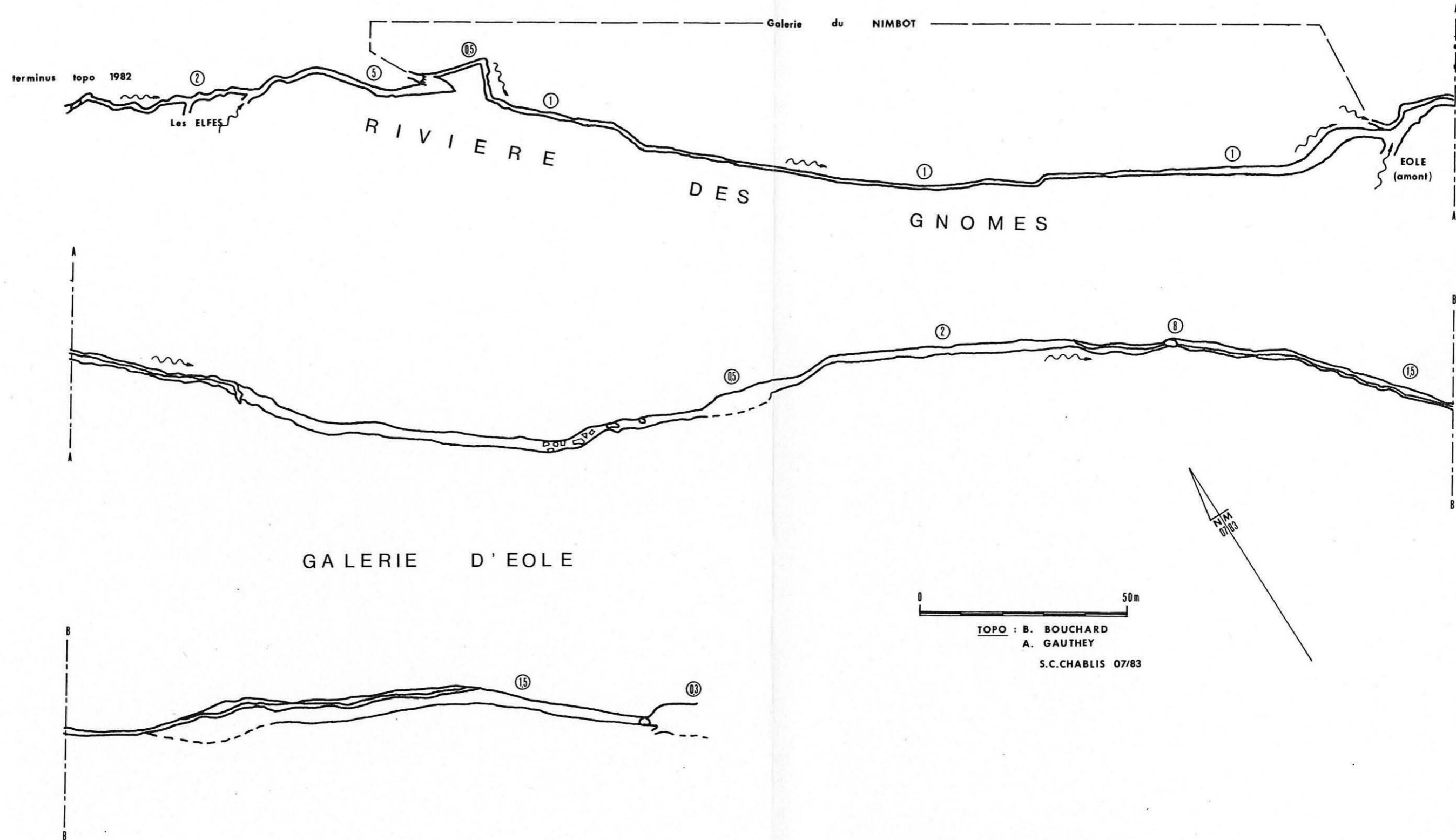
#### b) la Galerie d'Eole

A partir du carrefour formé par la rencontre de la rivière des Gnomes et de la Galerie du Nimbot avec la Galerie d'Eole, on peut définir sur cette dernière un aval et un amont. L'amont n'a pas été visité, mais son exploration a de fortes chances d'être très intéressante et de permettre d'augmenter très sensiblement le développement du réseau.

Un courant d'air particulièrement important circule d'amont en aval dans la galerie. La rivière rencontrée est de débit comparable à celui de la rivière des Gnomes (quelques litres par seconde).

La Galerie d'Eole est large de 2 à 5 mètres et la voûte, en

# RIVIERE DES GNOMES ET GALERIE D'EOLE



dehors des laminoirs et des méandres, s'élève de 1,5 mètres à 3 mètres. On y rencontre de longs tronçons rectilignes. Ainsi, lors de la topographie, nous avons effectué une visée de 60 mètres alors que la section était de 2 m X 1,5 m. Enfin, la présence d'un méandre "de plafond" vient sensiblement augmenter les dimensions de la galerie : la hauteur de voûte dépasse alors quinze mètres. Sur près de trois cent mètres, le parcours présente peu de difficulté ; seules quelques marmites d'eau profonde doivent être évitées. Toutefois la patine noirâtre recouvrant le sol rend certaines parties particulièrement glissantes comme dans la Galerie de la Patinoire ou dans le début des Pygmées. Puis l'eau disparaît dans une galerie impraticable et l'on doit alors se faufiler dans un petit couloir fossile supérieur sur quelques mètres. On retrouve rapidement la rivière, mais après un court laminoir, elle se perd de nouveau dans une fissure. La progression se fait très péniblement dans un autre laminoir large et très bas (hauteur : 30 cm). L'exploration s'y est arrêtée.

Nous sommes alors à plus de cent mètres de l'amont de la Galerie de la Harpe qui fut exploré en 1981 et en 1982. Dans l'état actuel des topographies, il nous est difficile de dire que cette dernière est l'aval de la Galerie d'Eole. Des explorations complémentaires seront nécessaires pour nous permettre d'affirmer ou de rejeter cette hypothèse (dans le premier cas, une erreur topographique se serait glissée dans nos travaux). Toutefois, il semble que la Galerie d'Eole soit l'amont du cours d'eau principal du réseau.

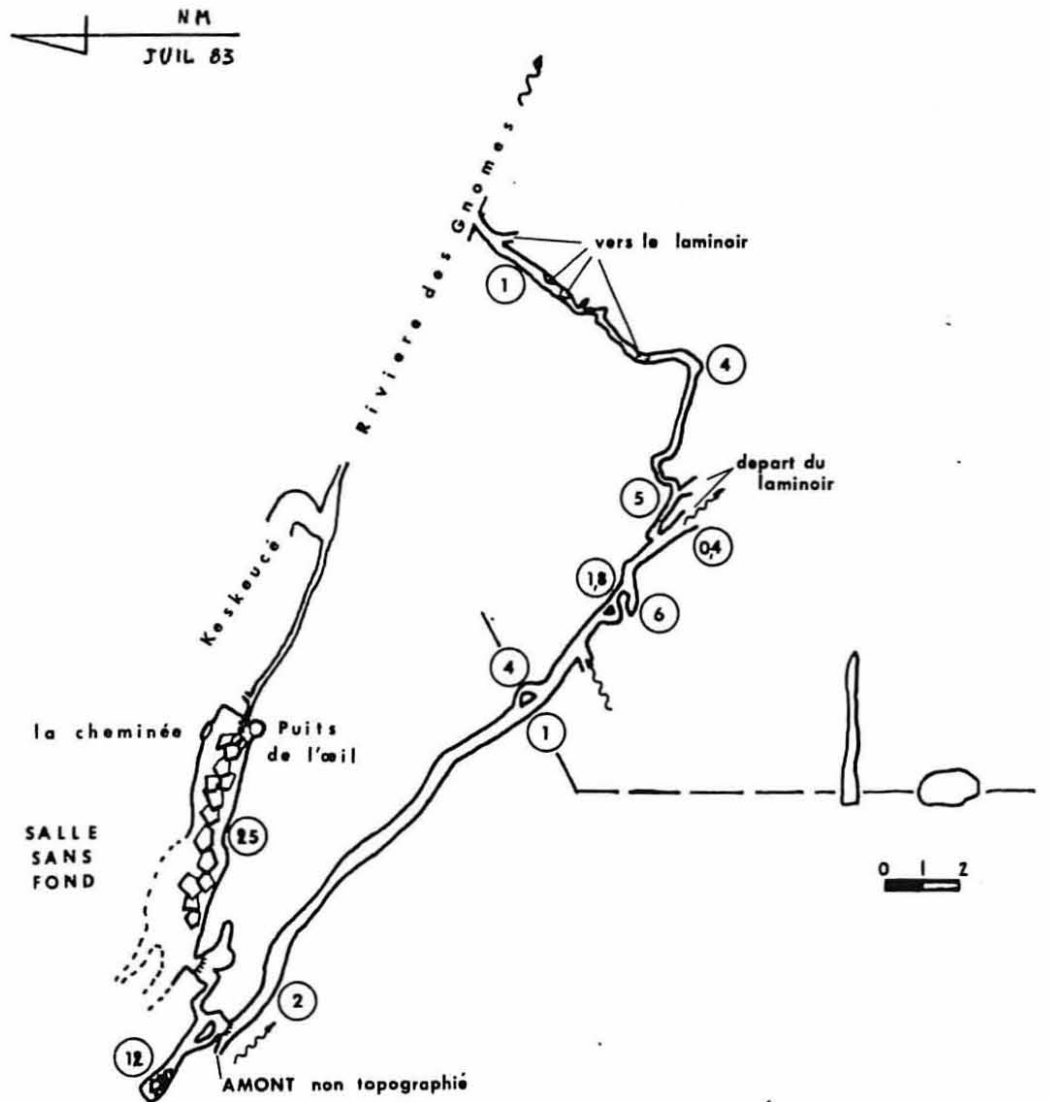
La présence quasi-permanente d'eau dans la Rivière des Gnomes et la Galerie d'Eole, même dans cette période d'étiage, nous a obligé à emmener des vêtements de rechange et nos repas rangés dans un sac étanche en latex. C'est la première fois, au cours des explorations qui ont eu lieu dans tous les réseaux de l'Ho-yo Grande depuis 1972, qu'une telle nécessité se présente.

#### c) la Galerie des Elfes et la Salle sans Fond

L'an dernier, nous avons arrêté la topographie dans une galerie basse à l'emplacement d'une marmite alimentée par un filet d'eau. Cette année le même endroit s'est avéré presque sec ; il en est ainsi dans la galerie appelée Rivière des Gnomes sur une distance

# GALERIE DES ELFES

## SALLE SANS FOND



TOPO: Alain GUILLON  
Pascal KOSCIOLEK  
Thierry ORGEL  
Marie-Christine BECCAUM

SCC 07/83

de près de 50 mètres, après laquelle une rivière d'un débit non négligeable occupera le sol de la cavité. Toute cette eau provient d'un laminoir très aquatique, en rive droite dont nous aurions sans doute remis l'exploration à plus tard si un petit méandre, entrevu quelques mètres avant, ne nous avait permis d'atteindre aisément l'amont.

La galerie a, sur 60 mètres, la forme d'un méandre sec, large de 0,60 m, dont le sol est percé par endroits sur le laminoir actif. On note la présence de très belles coulées de calcite blanches, aujourd'hui dédaignées par le ruissellement.

Ensuite, on reprend l'axe général des autres galeries, le méandre et le laminoir sont confondus. Les parois et le plafond sont découpés dans le calcaire et on marche sur les grès, couverts ici aussi d'une patine noirâtre et glissante, sur 90 mètres, distance au delà de laquelle le plafond s'abaisse. Jusque-là, la progression, sauf dans le tout début où il faut ramper sur quelques mètres, se fait presque toujours debout. L'amont, duquel provient un très net courant d'air, a été à cet endroit délaissé au profit d'une ouverture très ébouleuse en rive gauche, dans laquelle s'engouffre la plus grande partie de l'air. Une brève escalade sur des blocs instables nous conduit à une salle dont le sol présente le même aspect. Large de 4 mètres, son plafond atteint les 12 mètres, et on croit apercevoir à cette hauteur un départ. En quittant la salle sur la gauche, un petit méandre encombré de rochers conduit par un ressaut de 2,5 m à l'entrée d'une salle dont les proportions étonnent : large de 10 m pour une hauteur de plus de 30 m, sa longueur dépasse les 40 mètres. Mais, plus que ses dimensions, c'est son aspect qui surprend : le sol n'est qu'un amas de blocs de plusieurs mètres-cubes et certaines parties ressemblent à des lapiaz avec leurs traces de corrosion très marquées. La partie gauche a été visitée rapidement mais non topographiée et c'est surtout à droite qu'ont porté nos efforts :

- une cheminée large de 2 m mais trop étroite pour être visitée aspire fortement l'air de ces lieux.

- un puits a été remonté sur 25 mètres ; sa forme tubulaire a permis d'utiliser uniquement les techniques d'opposition, malheureusement son extrémité haute est impénétrable.

- une désobstruction au sol a livré le passage vers un

méandre large de 1,5 m en partie obstrué, qui court sous la salle (d'où le nom de Salle sans Fond). Une pente gravillonneuse donne alors accès à une galerie basse qui ramène au début de la Rivière des Gnomes, près de l'extrémité du méandre "Keskeucé?".

La cavité présente dans cette zone un aspect et un volume très différents du reste du réseau (grands puits et Cañon des Chabliens mis à part). La morphologie et la position du méandre Keskeucé? et de la Salle sans Fond semblent montrer que cette partie du réseau n'a pas, dans sa formation, un lien direct avec les galeries. Une arrivée d'eau directement de la surface à cet endroit pourrait expliquer ce phénomène de corrosion importante et l'aspect de plus en plus étroit des galeries vers l'aval. L'eau ayant perdu la plus grande partie de son énergie potentielle dans sa chute et de son énergie chimique lors de son travail corrosif en amont ne serait plus capable de délivrer un travail suffisant pour élargir ensuite les galeries aval. C'est une explication possible, néanmoins un grand nombre de questions restent posées auxquelles les découvertes futures répondront peut-être.

#### d) Présence de cavernicoles

Nous avons remarqué la présence d'animaux dans la Rivière des Gnomes et dans la Galerie d'Eole :

- des têtards ont été aperçus assez loin en aval dans la Galerie d'Eole. Ils ont été certainement emportés par la crue ayant suivie l'orage violent du 6 juillet 1983. Ils n'étaient pas très vivaces.

- deux myriapodes complètement dépigmentés ont également été trouvés. L'un d'eux portait un minuscule parasite incolore. Ces animaux avaient une longueur de deux à trois centimètres. Leurs pattes étaient longues et avaient la forme d'un V retourné. Ils possédaient deux longues antennes.

- un insecte long de un centimètre, porteur d'ailes, avait de longues pattes semblables à celles des myriapodes. Il volait difficilement et paraissait se servir essentiellement de ses autres membres pour se déplacer. Il possédait également deux grandes antennes et était de couleur rose.



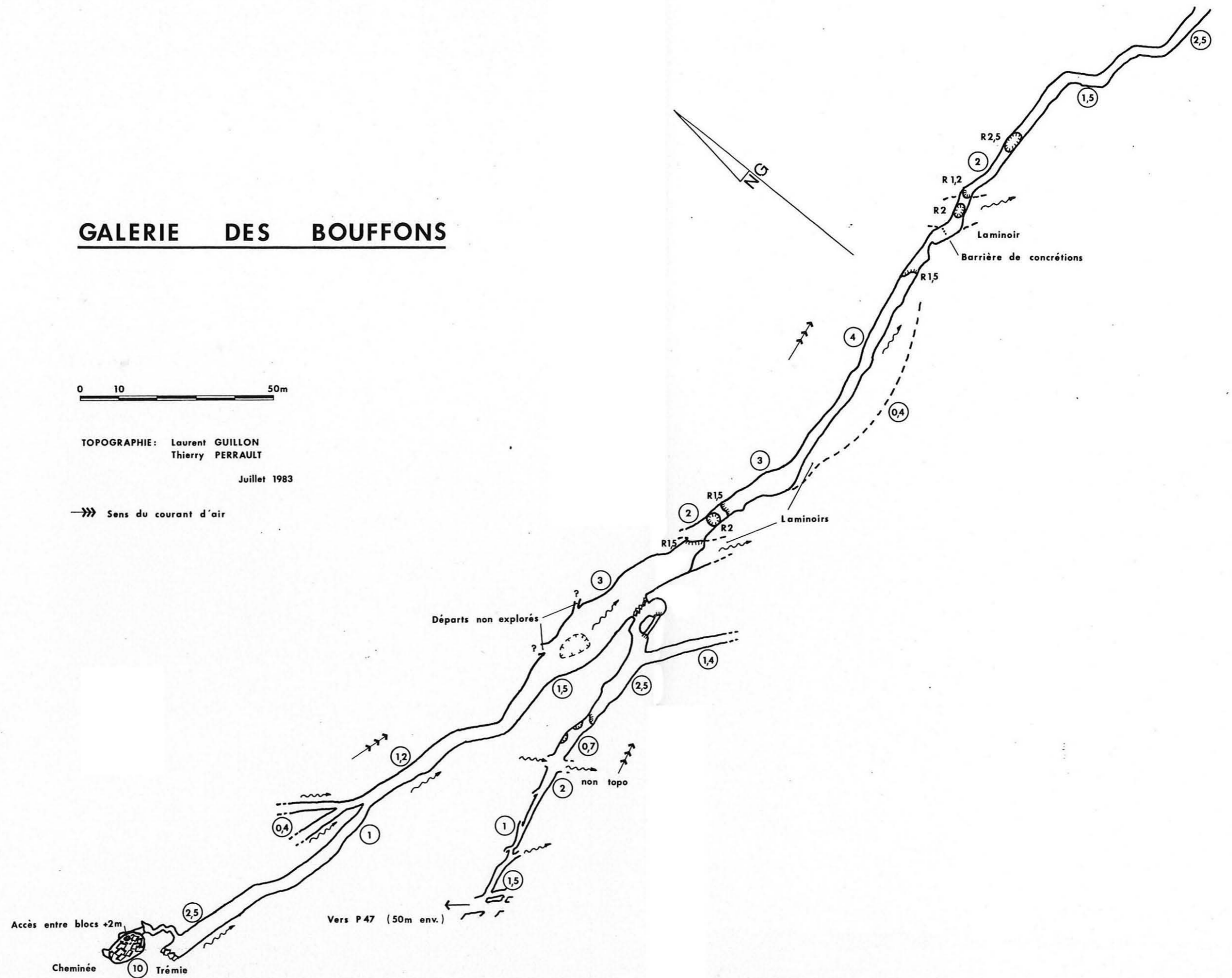
# GALERIE DES BOUFFONS



TOPOGRAPHIE: Laurent GUILLON  
Thierry PERRAULT

Juillet 1983

→→→ Sens du courant d'air





Croquis fait de  
memoire des  
cavernicoles  
rencontrés.

## 2) Les galeries d'entrée : la Galerie des Bouffons

On accède à la Galerie des Bouffons par un boyau s'ouvrant rive gauche après les ressauts et le ramping qui suivent le puits d'entrée. Rapidement il diverge sous une base de puits. La branche de droite retombe aussitôt dans la galerie principale du gouffre. Celle de gauche recoupe, après 25 mètres, un actif non topographié qui rejoint lui aussi la galerie principale. Face au boyau, une courte reptation suivie d'un ressaut de 1,5 m conduit à une galerie où l'on peut enfin se tenir debout. Après un départ sur la droite, on arrive dans une petite salle ( 4 mètres). Le sol, depuis le ressaut, est constitué de calcite décomposée tantôt sous forme de mond-milch, tantôt sous forme d'une pellicule de quelques millimètres d'épaisseur craquant sous les pieds.

On débouche ensuite dans une grande galerie (8x3 m) parcourue par un faible écoulement et un courant d'air descendant.  
- vers l'amont, la section augmente (12x2,5 m) puis s'amenuise pour devenir elliptique (4x1,2 m en moyenne). Deux départs, rive gauche, redonnent sur une circulation parallèle non explorée. La galerie principale se poursuit sur environ 125 m jusqu'à une trémie où l'eau coule entre les blocs. Cette galerie comporte un petit affluent se divisant lui-même en deux branches d'une quinzaine de mètres vite impénétrables. Rive gauche, au niveau de la trémie, un court méandre ascendant et une étroiture verticale entre des blocs conduisent à une petite salle d'une hauteur de 12 mètres remplie d'énormes rochers. Cette salle se situe à une dizaine de mètres du P 18 du gouffre A I s'ouvrant à une trentaine de mètres de la Torca del Hoyo Grande.

- vers l'aval, après une vingtaine de mètres, l'actif suit un laminoir assez bas où un ramping serait fastidieux. On préfère alors une galerie sèche débutant par un ressaut de 1,5 m.



La topographie est levée systématiquement lors de nos explorations; ici, une salle de la galerie des BOUFFONS.

La progression dans cette galerie spacieuse (3x2 m) est ralentie par des trous dans le plancher dont le fond communique avec le laminoir actif. A l'exception d'une étroiture facile, la galerie conserve alors la même morphologie sur 50 mètres puis change brusquement de direction et devient plus ou moins méandrique. Une bifurcation marque alors le terminus topo. Par la branche de gauche, en suivant toujours le courant d'air, une série de méandres comportant de nombreux départs non explorés retombe par un ressaut de 8 mètres dans l'Affluent du Toboggan, à quelques dizaines de mètres de son embranchement.

### 3) la Galerie des Cinq "PI00"

Le petit méandre donnant accès aux PI00 du Sumidero de Saco semblait se prolonger au delà des puits. Nous avons donc décidé de traverser ceux-ci.

Cela ne présenta pas de difficulté technique. Au delà du PI00 situé le plus en aval, le méandre va en s'amenuisant. En reptation, on aperçoit à quelques mètres le sommet d'un autre puits dans lequel se jette un filet d'eau provenant du plafond de la galerie principale. Ensuite, le méandre devient trop étroit pour qu'on puisse envisager de le poursuivre.

Le second PICO en amont du méandre fut rapidement traversé. Au delà, nous avons découvert deux autres puits de cent mètres, puis nous avons été arrêtés par une trémie. Quelques diaclases sans importance prolongent la galerie de quelques mètres.

Ces cinq puits ont pour base la salle située au dessous, longue d'une soixantaine de mètres et large de quinze à trente mètres. D'autres grands puits doivent certainement y aboutir, mais ils nous sont inconnus. Les autres grandes salles des réseaux inférieurs de l'Hoyo Grande (Canon des Chablisiens, salles de la Galerie de la Patinoire) se sont certainement formés de la même manière, par la réunion de plusieurs grands puits, ce qui nous a amenés à prospecter la surface au-dessus de ces salles pour chercher un accès direct à ces puits (voir prospections).

### 4) la Cueva del Nacimiento del Ason

Profitant de la sécheresse de cette année, nous sommes retournés

à la grotte des Sources de l'Ason (découverte en 1981), dont l'unique difficulté est le laminoir d'entrée long de trente mètres et dans lequel circule la rivière.

Nous recherchions une éventuelle continuation d'où proviendrait l'essentiel du courant d'air important que l'on ressent à l'entrée de la grotte.

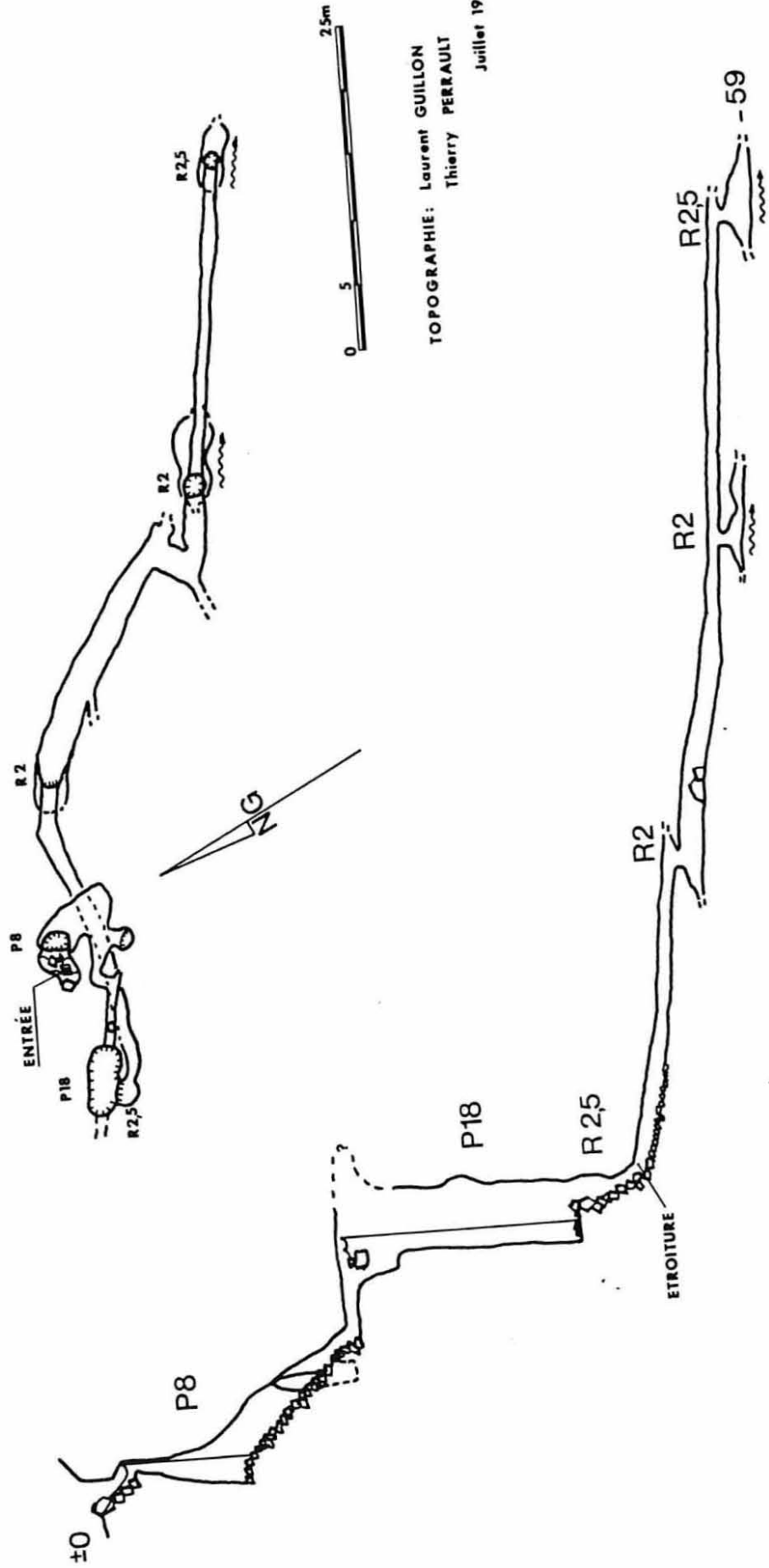
La galerie principale se termine sur une fissure de plus en plus étroite et dans laquelle on ne ressent pas de mouvement d'air. Un affluent, rive gauche, est parcouru par un léger courant d'air. Entre ce point et le laminoir de l'entrée, la cavité est trop vaste pour que l'on puisse déceler la provenance exacte du courant d'air.

Deux trous noirs s'ouvrant en hauteur à une quinzaine de mètres du sol dans la base de puits située la plus en amont de la galerie principale ont retenu notre attention. En effet, au-delà de cet endroit, les dimensions s'amenuisent rapidement et on ne ressent pas de courant d'air. D'autre part, la présence de galets roulés sur le sol indique que parfois une importante quantité d'eau passe par ce puits (à l'étiage, un suintement sur les parois donne naissance à un cours d'eau qui va grossir celui de la galerie principale).

Une escalade artificielle (planté de spits) est nécessaire pour atteindre ces éventuelles continuations. Mais elle devra se faire relativement loin de la verticale du point à atteindre, en évitant les parois recouvertes d'une couche de calcite épaisse et fragile. Faute de temps, nous n'avons pas pu envisager une telle entreprise cette année.

D'autres escalades ont été tentées dans l'affluent le plus important mais sans résultat. Celui qui se situe près de l'entrée a été remonté sur quelques dizaines de mètres mais il est très étroit.

# A1



TOPOGRAPHIE: Laurent GUILLOIN  
Thierry PERRAULT  
Juillet 1983

#### 4) le Gouffre A I

Ce gouffre a été exploré, il y a quelques années, par le Spéléo Club de Dijon.

Il s'ouvre à 36 mètres au nord - nord ouest de la Torca del Hoyo Grande et 11 mètres plus bas que celle-ci, au bord de la doline.

Il débute par une pente encombrée de blocs, suivie d'un P 8. Un éboulis instable à 45° mène à un boyau débouchant sur un P 18. Le boyau semble se poursuivre de l'autre côté du puits. Il serait intéressant de le visiter, car il amènerait peut-être à une jonction avec le Gouffre de l'Hoyo Grande. Au bas du P 18, un ressaut de 2,5 mètres et une étroiture conduisent au réseau horizontal du gouffre qui se développe sur le même niveau que les galeries du Sterlingots. Ce réseau de taille très modeste est coupé de petits ressauts qui donnent sur un léger écoulement que l'on ne peut suivre car tous les départs sont colmatés.

Il est évident que ce gouffre constitue un amont de la Torca del Hoyo Grande. La jonction n'a pas été réalisée, mais la faible distance séparant le P 18 de l'amont de la galerie des Bouffons (environ une dizaine de mètres) prouve qu'il s'agit bien du même réseau.

## B) RESULTATS DETAILLES DES PROSPECTIONS

Depuis la découverte des réseaux de l'Hoyo grande en 1964, les travaux dans la région de la Colina ont essentiellement été axés sur l'exploration de ces cavités. Les prospections de cavités nouvelles n'y furent que sporadiques.

Toutefois l'existence de bases de puits importants dans les réseaux pouvant éventuellement être en relation avec des gouffres encore inconnus, ainsi qu'une structure géologique particulière autorisant un important développement de galeries au niveau des couches imperméables et laissant espérer l'existence de cavités de même type que celles déjà découvertes, nous ont incité à reprendre des recherches en surface.

Les cavités encore inexplorées sont nombreuses sur la zone concédée et, ne pouvant évidemment toutes les visiter en une seule campagne, nous avons préféré nous intéresser à des secteurs limités sur lesquels nous nous sommes efforcés par un quadrillage systématique de détecter toutes les cavités. Celles-ci ont été systématiquement visitées. Quelques cavités isolées ont toutefois aussi reçu notre visite.

### I) Présentation des zones prospectées

Voir carte.

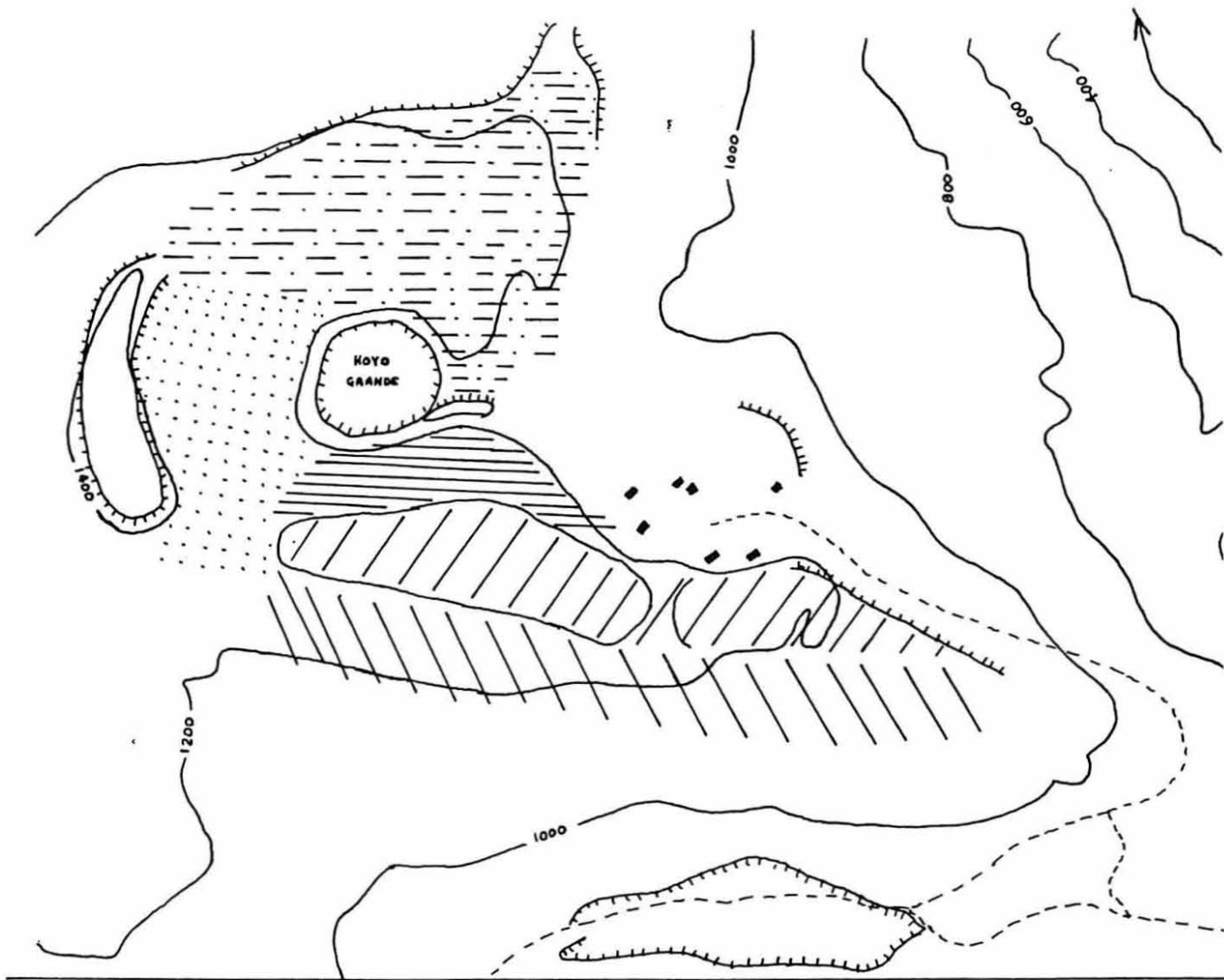
#### - le nord de la Posadia

Cette zone est constituée de la partie supérieure du versant nord de la vallée de la Posadia, limitée vers le bas par des falaises. On y accède par un sentier passant par le petit col qui domine les cabanes de Saco.

Quelques gouffres y avaient déjà été visités par le Spéléo club de Dijon en 1976 (numérotés de 264 à 269) ; mais un certain nombre restaient inexplorés.

Nous y avons inventoriés 17 gouffres (y compris ceux "découverts" par le Spéléo club de Dijon que nous avons revisités). Certains méritent attention car ils montrent un développement horizontal. Leur exploration n'est pas terminée entièrement. En outre, sur le rebord sud du plateau du Cuvio Uriza restent quelques gouffres que nous n'avons pas eu le temps d'explorer.

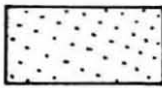




**Flenc Nord Posedie**



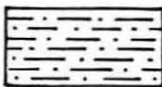
**URIZA**



**Est COLINA**



**NORD URIZA**



**NORD HOYO GRANDE**

**NORD**



- Plateau de Cuvio de la Uriza

Ce sont les plateaux constituant les hauteurs entre la vallée de la Posadia et les cabanes de Saco. Ils suivent une pente d'environ 6° orientée suivant le pendage dominant du massif, et sont nettement coupés en deux parties par le petit col au-dessus des cabanes. Leur sol est essentiellement constitué de tables de grès d'environ un mètre d'épaisseur. La plupart des gouffres que l'on y trouve sont dûs à la dissolution très localisée des calcaires sous les fissures des grès.

- Flanc est de la Colina

Dans le prolongement de la zone précédente, dans les herbages situés au niveau du col séparant la Colina et le plateau de Cuvio s'ouvrent quelques petits gouffres qui présentent peu d'intérêt.

- Forêt sur le flanc nord du plateau de Cuvio Uriza

C'est dans ce secteur que s'ouvrent la Cueva de la Haza et la Sima de la Len. Nous n'y avons visité qu'un seul gouffre mais d'autres recherches sont nécessaires et l'essentiel de cette zone reste à prospecter.

- les lapiaz nord

Ils s'étendent au nord et nord-est de la doline de l'Hoyo grande et à leur extrémité nord dominant le Vallon de Rolacia. A l'exception des lapiaz dominant la Rolacia, qui se présentent comme une dalle nue ressemblant au lapiaz tabulaire de l'Hoyo grande et dans lesquels s'ouvrent quelques gouffres, les cavités sont rares dans ce secteur. Aucune ne présente de continuation.

2) Inventaire et description des cavités découvertes

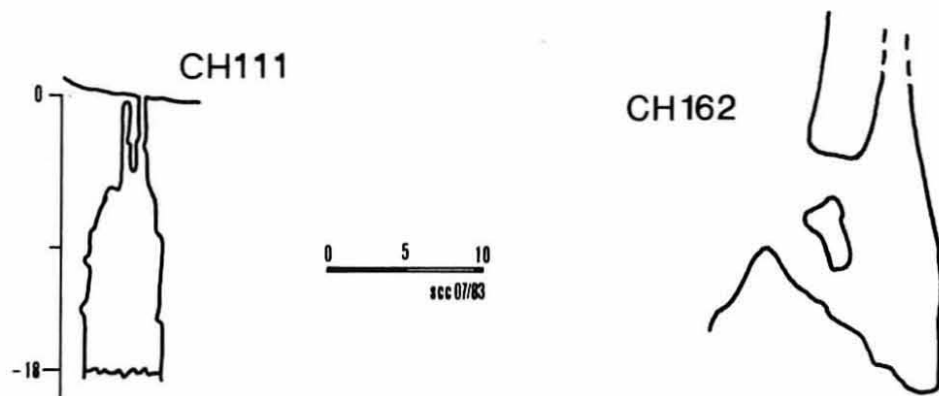
La numérotation est celle que nous utilisons depuis trois ans lors de nos prospections. Les gouffres sont notés par l'initiale CH suivie d'un numéro.

- Flanc nord de la Posadia

- CH III

Il nous a été signalé en août 1982 par des bergers. Après le petit col dominant les cabanes de Saco, il faut emprunter sur la gauche le sentier qui, une centaine de mètres plus loin, va longer par le

haut de petites falaises. Le gouffre est à gauche, caché sous un empilement de pierres destiné à éviter la chute des animaux domestiques. Son orifice a un diamètre de 0,50 m et garde la forme d'un tube sur 5 mètres, puis le gouffre s'élargit pour finir à - 18 mètres sur une plage de cailloutis. (CF topo). La plupart des parois sont recouvertes d'un mond-milch, formation peu courante dans les cavités de ce secteur et peut-être due au climat confiné qui règne ici (étroitesse et obstruction volontaire de la cavité).



- CH I62

A environ 150 mètres du col dominant les cabanes de Saco, au dessus du chemin menant vers le Carillo, une large fissure s'ouvre au bas de la falaise. C'est un petit gouffre peu profond qui ne présente pas de continuation (voir schéma).

- CH I63

Un peu au-dessus du CH I62, à la base des grès, en haut à droite d'une sorte de petit vallon ébouleux se trouve un petit gouffre dans lequel on progresse à travers des éboulis qui ferment le passage totalement à 8 mètres de profondeur.

- CH I65

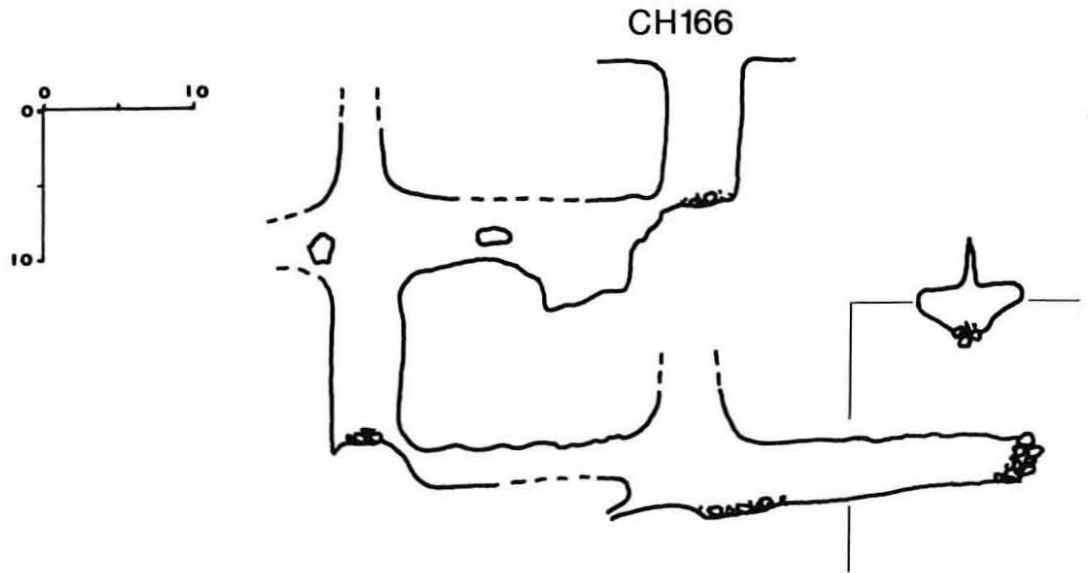
Un peu plus loin en longeant le chemin, en contrebas de celui-ci, il se trouve au fond d'une des petites dolines alignées perpendiculairement au sentier.

C'est un puits étroit dans lequel on peut descendre de 6 mètres, une étroiture bloquant la progression au dessus d'un puits d'une dizaine de mètres.

Situé dans un lapiaz en contrebas des herbages en dessous du CH I65, c'est au départ un puits elliptique de 3m x 6m, profond de 9 mètres au fond duquel une fissure permet d'atteindre au bout de quelques mètres un second puits profond d'environ 15 m auquel fait suite une galerie qui se termine par une trémie (voir croquis). Il serait intéressant d'atteindre l'ouverture en face du haut du deuxième puits.

Nous avons été surpris par la présence d'un courant d'air assez violent alternativement soufflant et aspirant.

Sous un bloc, dans l'herbe à proximité du lapiaz où s'ouvre le



CH I66, à une vingtaine de mètres de ce dernier, existe un petit gouffre dont l'ouverture fait 40 cm de diamètre, profond de 7 à 8 mètres, qui n'a pas été descendu.

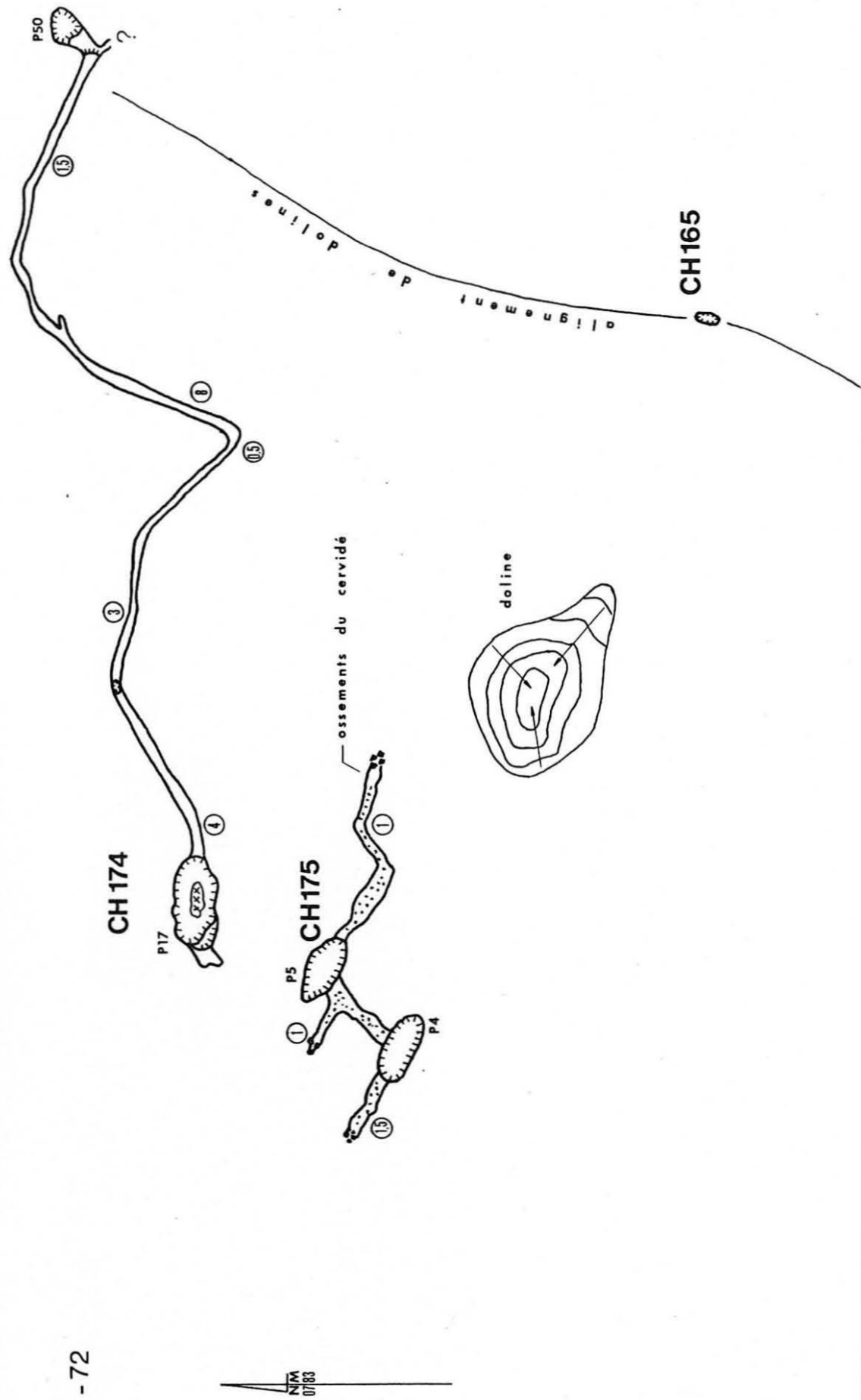
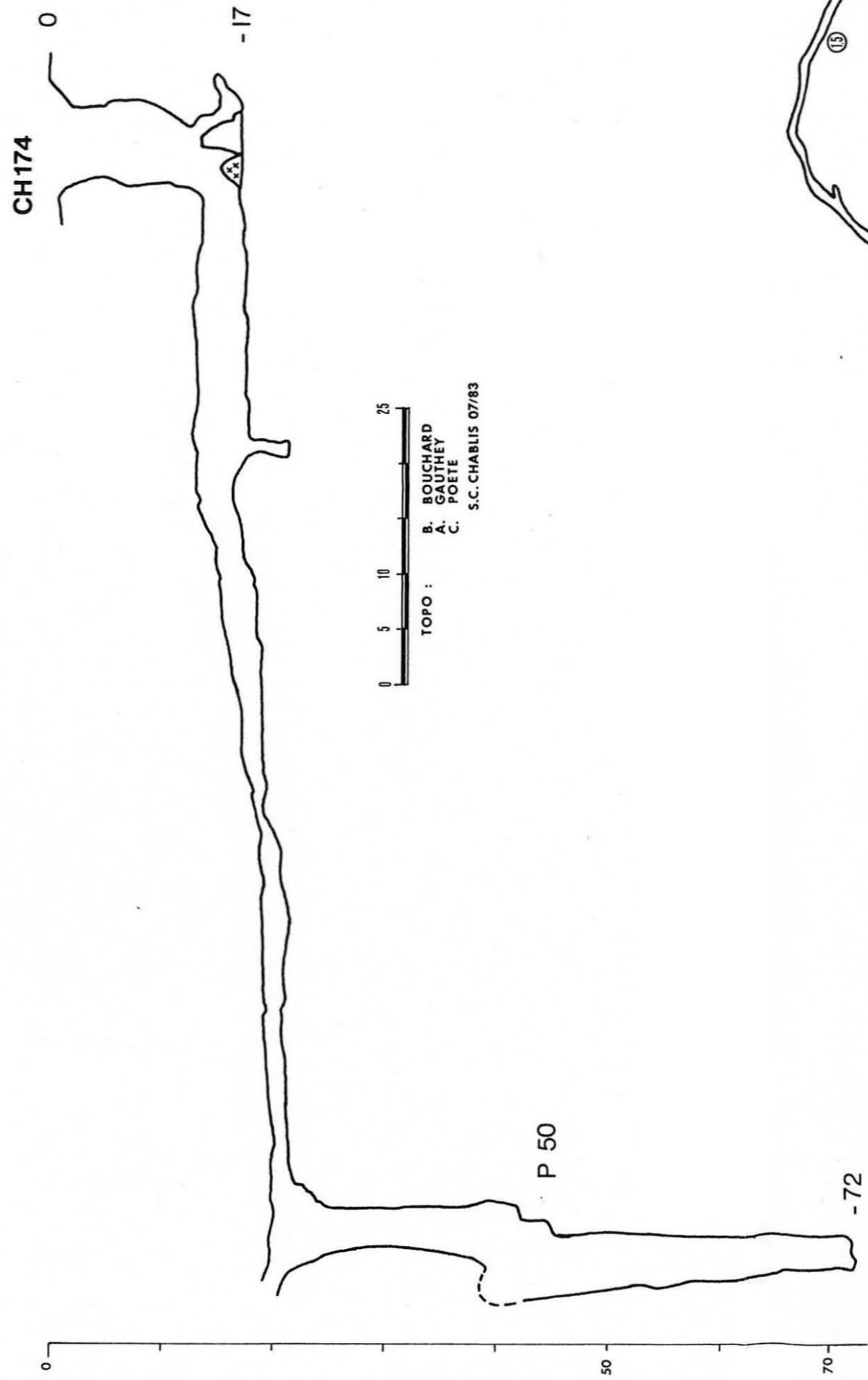
- CH I74 (topographie page suivante)

A proximité du chemin, au dessus du lapiaz cité précédemment, à une vingtaine de mètres en contrebas d'une petite falaise, c'est un assez gros puits de 5 m sur 10 m de section profond de 17 mètres. Au fond, on peut suivre une galerie qui, après le passage d'un petit puits de 4 mètres, est ensuite interrompue par un superbe puits de 50 mètres. Celui-ci ne présente aucune continuation. La galerie semble continuer en face, en haut du puits, mais la traversée, délicate, reste à faire.

- CH I75 (topographie page suivante)

En contrebas du précédent, il s'agit de deux petits gouffres peu profonds dont l'un se descend facilement en escalade. Une petite galerie les relie. Au fond du plus profond (6 m) peut se suivre une galerie assez sinueuse qui bute sur trémie.

**CH174 coupe , plan et situation**



L'élément le plus remarquable de cette cavité est la présence d'un bois et d'os divers d'un cervidé pris dans le concrétionnement (cf photo).

Les trois cavités précédentes ont l'intérêt de montrer un développement horizontal, mais il est regrettable que nous n'ayons pu le suivre plus longtemps. Pour cela, il sera nécessaire de traverser les puits. Il est à noter que, au pied des entablements gréseux du plateau, existent quelques gouffres qui n'ont pas été encore explorés.

- CH I76



Plus loin que les précédents, à la même altitude, sur le coté est d'un petit lapiaz dominant un ensemble de dolines et dépressions (avec quelques arbres) où se trouve le CH I68, s'ouvre le CH I76. C'est une petite ouverture au fond d'une dépression, de 3 m x 5 m, profonde de 4 mètres, jouxtant une autre. On constate l'existence d'un léger courant d'air.

- CH I67

En haut, à gauche du talweg suivant le ligne de petites dolines, au fond d'une petite dépression de 5 mètres de diamètre et de 3 mètres de profondeur, il s'agit d'une étroiture soufflante franchissable à laquelle fait suite un puits d'une dizaine de mètres dont l'accès se fait à travers des blocs instables. Nous n'avons pas descendu ce puits.

- CH I68

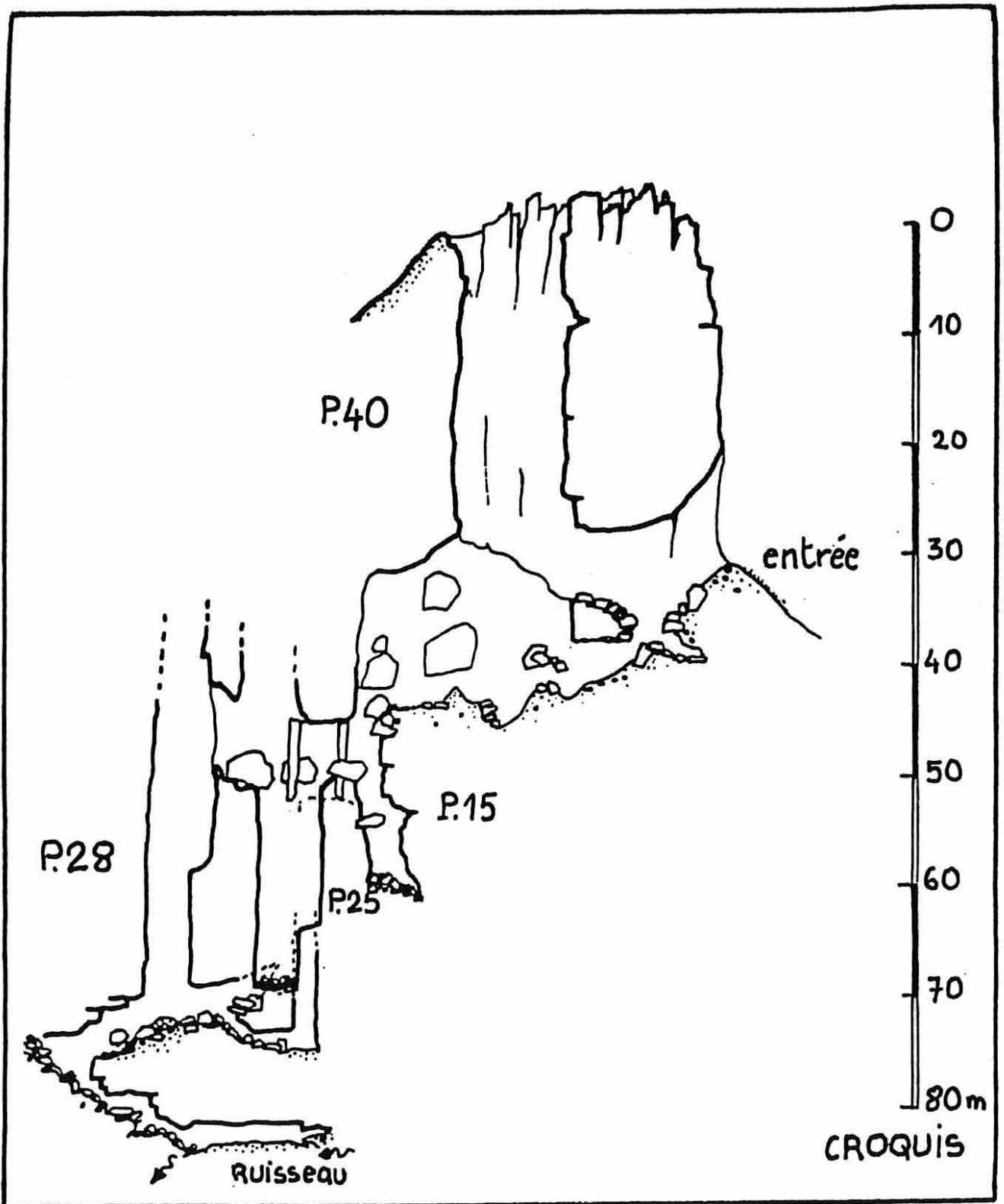
Un peu plus loin, à 300 mètres environ, dans un groupe de dolines, au fond de l'une d'elles, une vaste ouverture (6 m x 4 m) mène à une petite salle de 4 mètres de diamètre avec à sa droite un puits d'une vingtaine de mètres de profondeur et, à gauche, un départ de boyau. Il s'agit du Gouffre des pertes exploré et décrit par le Spéléo club de Dijon.

- CH I69

Un peu plus loin, sur le rebord est d'un lapiaz, le long de la pelouse, dominant la forêt en contrebas du Carillo, il ressemble à une grande fissure de lapiaz. C'est un puits légèrement soufflant débutant par une étroiture. Il n'a pas été descendu.

- CH I70

Un peu plus haut dans le lapiaz, sur le bord de la pelouse, son ouverture est de 2 x 1 m et il est profond de 6 mètres. Il ne présente aucune suite.



## GOUFFRE DES BERGERS

CROQUIS :

P. DEGOUVE  
S. LUCOTTE

S.C. DIJON 07/83

- CH I71

A coté du CH I70, c'est un puits de 1,5 m de diamètre, profond d'une dizaine de mètres qui a été déjà descendu par le Spéléo club de Dijon (présence de spit).

A quelques mètres s'ouvre un autre puits de 2 m x 1,2 m profond de 6 mètres. Un peu plus haut, on trouve un puits de 1,5 m x 0,6 m profond de 5 mètres.

- CH I72

Dans la même zone, au niveau de la pelouse, c'est un puits en fissure profonde de 15 mètres



- CH I73

A 30 mètres du précédent, sur le lapiaz, ouverture de 1,2 m x 4 m, profondeur 7 m.

- Gouffre des Bergers (topographie page précédente)

Toujours sur le flanc nord de la Vallée de la Posadia, mais beaucoup plus à l'est que les précédents, il s'ouvre au milieu du chaos qui domine les premières cabanes de l'Alto de la Posadia. Il possède deux entrées, un gouffre de 40 mètres accessible par une forte pente, et une entrée de plain-pied en forme de haute diaclase et facilement repérable.

Découvert en 1974 par le Spéléo Club de Dijon sur l'indication de bergers, mais incomplètement visité, il a été réexploré cette année par des membres du même club qui ont porté sa profondeur de - 45 à - 85 mètres en franchissant un passage étroit qui aboutit au sommet de puits de 15, 25 et 28 mètres, et à une salle. Les deux premiers sont obstrués mais le dernier permet d'atteindre en se glissant entre les blocs, un petit ruisseau limité en amont comme en aval par des trémies.

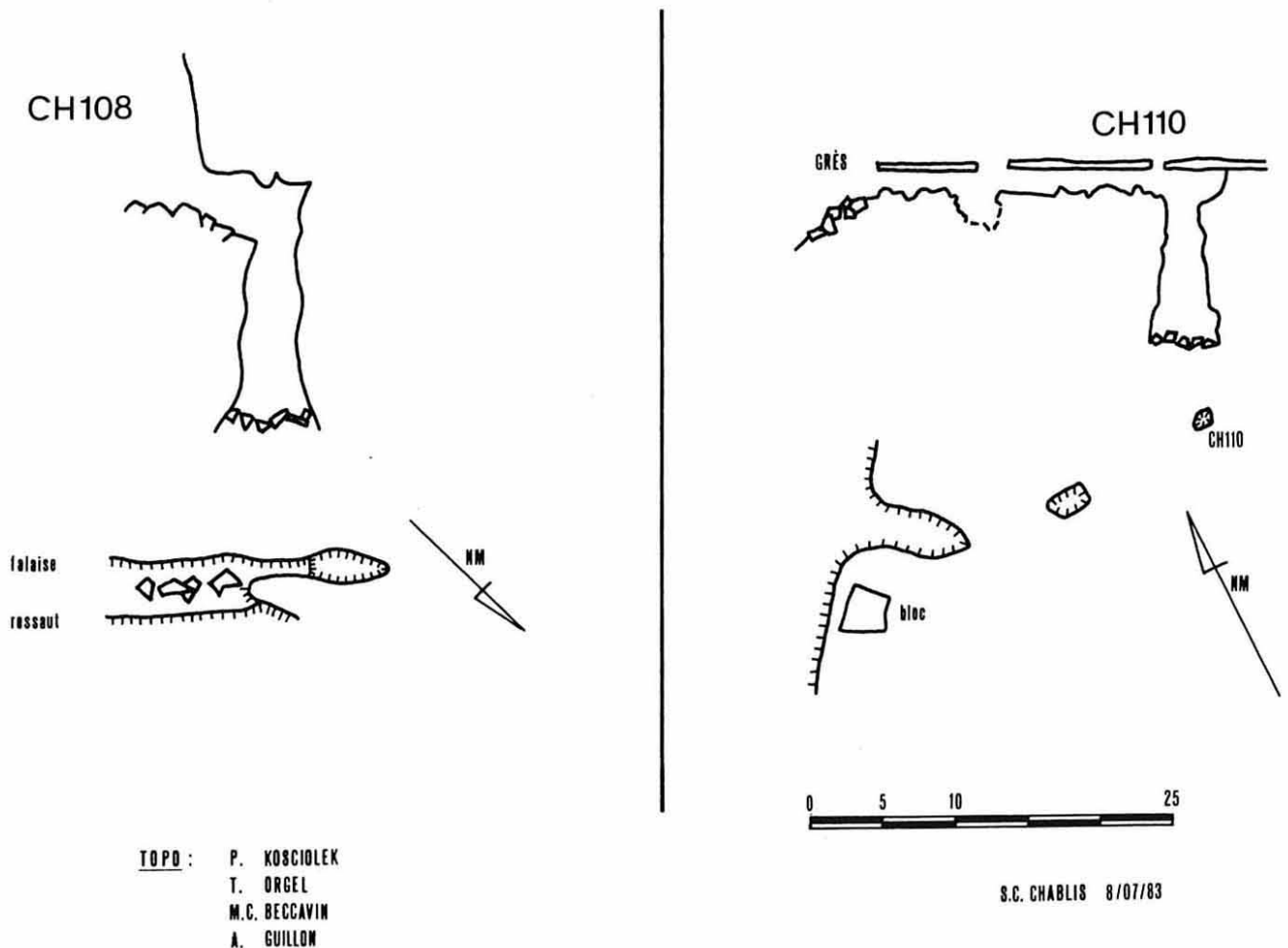
- Plateau de Cuvio de la Uriza

Sur le plateau, à gauche du petit col menant des Cabanes de Saco au flanc de la Vallée de la Posadia, trois gouffres ont été découverts.



- CH 108

De la cabane la plus élevée, grimper en suivant la plus forte pente jusqu'à atteindre les arbres ; là, sur la gauche, un passage déclive creusé entre deux lignes de rochers mène au fond d'une sorte de canyon. Le CH 108 s'ouvre parmi de gros éboulis au pied de la falaise à gauche ; il avait été repéré lors de nos prospections de l'été 1982 et un report topographique des réseaux de l'Hoyo Grande sur une carte du secteur nous avait montré qu'il se trouvait presque "au-dessus" du Canyon des Chablisiens. Malheureusement, le fond est obstrué de gros blocs à - 12,50 mètres (Cf topographie).



- CH 110

En quittant le CH 108, emprunter direction sud sud-ouest une sorte de fossé sur quelques centaines de mètres et gravir sur la gauche la pente jusqu'au plateau. Le CH 110 s'ouvre à proximité d'un bloc de grès sur lequel est scellée une petite maison en tôle portant des inscriptions. C'est l'illustration



Le lapiaz tabulaire, à l'extrémité duquel s'ouvre la TORCA DEL HOYO GRANDE, est coupé de nombreuses crevasses mais aucune d'entre-elles ne livre accès à un réseau souterrain.

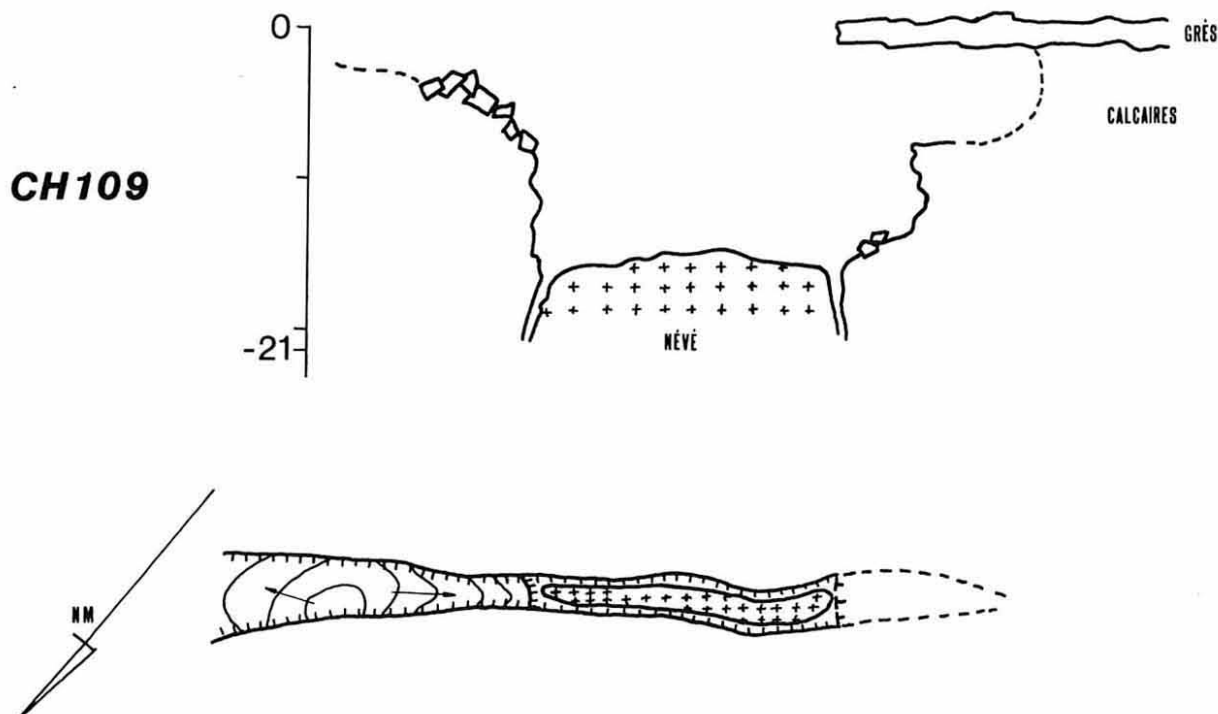


Dans le CH 109  
un nêvé occupant  
tout le fond de la  
cavité interdit  
toute descente au  
delà de 20 mètres.

d'un phénomène karstique très répandu sur ce plateau que l'on pourrait appeler un "lapiaz souterrain". Sous les tables de grès fissurées, le calcaire a été corrodé créant ainsi des vides. Ici on a même un petit puits de 12 mètres (Cf topo).

- CH I09 (voir photo hors-texte)

De la grotte précédente, parcourir le plateau vers l'est. Là, les grès se sont effondrés pour laisser apparaître une ouverture de 2 à 5 mètres de large et de plus de 30 mètres de longueur. Un névé de plusieurs mètres d'épaisseur occupe toute la partie la plus profonde et empêche toute exploration. C'est le plus grand névé actuellement connu dans le secteur qui nous est alloué. Aucun courant d'air n'a été remarqué.



Toutes les autres cavités sont situées sur le même plateau mais cette fois à droite du petit col cité précédemment. Le numérotage a été mené en commençant à ce col.

- CH II2

Petit gouffre sous les grès avec de nombreux éboulis. Profondeur de 8 mètres.

- CH II3

Petite galerie sous les grès qui rappelle le CH I10. Développement de 8 mètres.

- CH II4

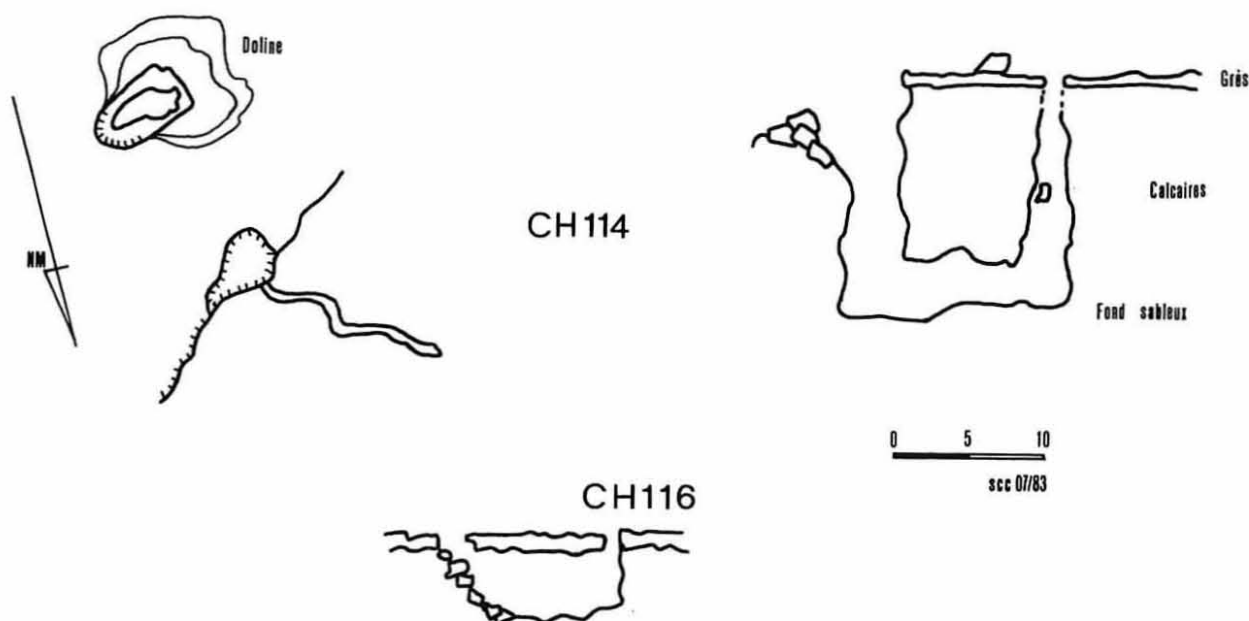
Quelques dizaines de mètres plus loin que la précédente, cette cavité s'ouvre au bord d'un petit escarpement à dix mètres d'une doline ébouleuse. Un puits de 16 mètres amène au fond d'un méandre au sol sableux qui se prolonge sur 15 mètres jusqu'à une cheminée (Cf topo).

- CH II5

Toujours en remontant le plateau, on passe à proximité d'un effondrement. On peut descendre entre les blocs de grès jusqu'à une étroiture verticale impénétrable à - 10,5 mètres.

- CH II6

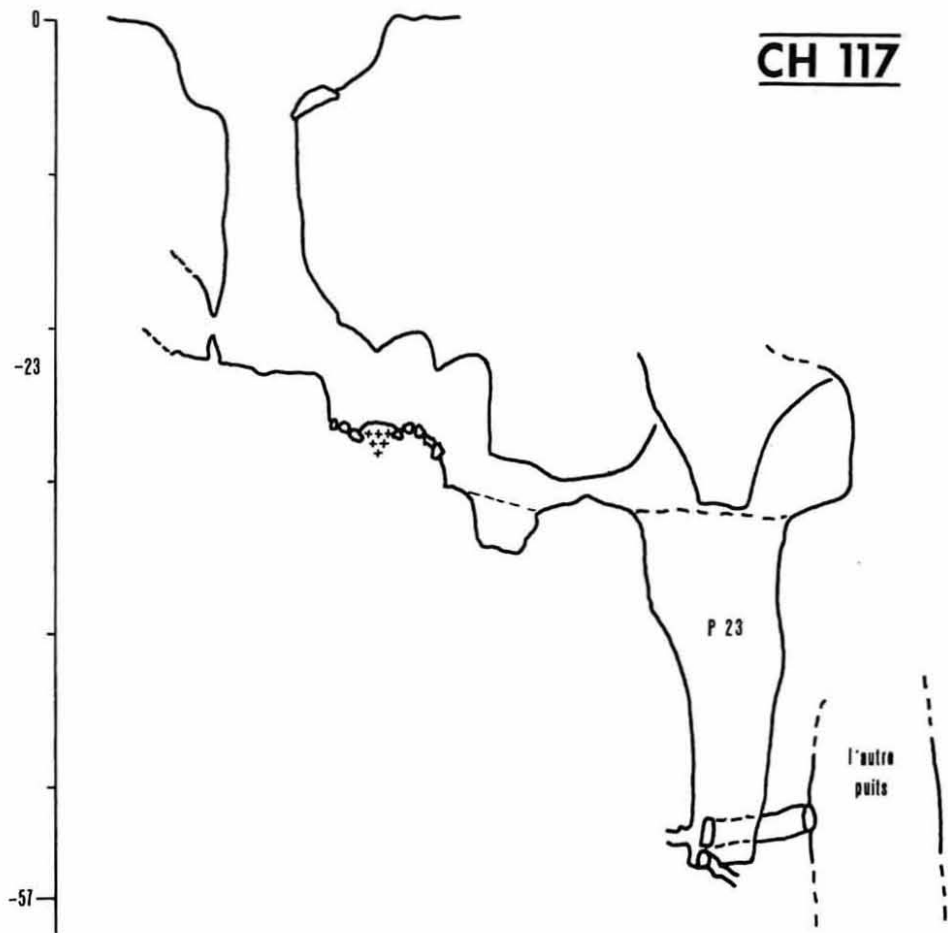
Il s'ouvre juste à coté de la cavité précédente et a le même aspect que le CH II3 (Cf topo).



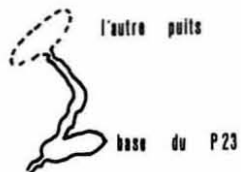
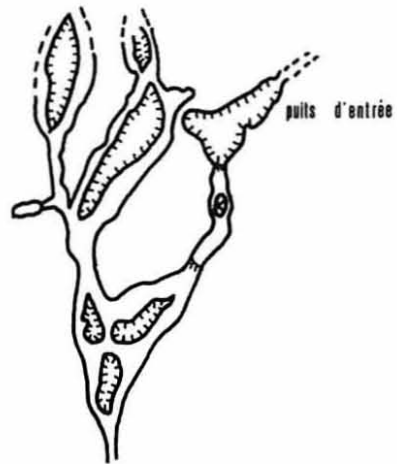
- CH II7 (topographie page suivante)

A quelques mètres de là, a été découvert peu avant la fin de notre camp un puits de 17 mètres et quelques ressauts amènent à un dédale de galeries défoncées de petits puits. On les parcourt près des parois en marchant sur une poussière noire et meuble. Ce sont les galeries d'entrée ; elles donnent accès à plusieurs puits dont l'un a été descendu (P 23), il communique à sa base par un petit méandre avec un des autres puits plus profond celui-ci et qui n'a pas été visité faute de temps (voir topographies). L'expédition 1984 devra visiter entièrement les galeries d'entrée et descendre les autres puits. Ce gouffre constitue avec le CH I74 une des chances d'accéder à un affluent de l'Hoyo Grande ou à un autre réseau.

**CH 117**



TOPO : A. GUILLO  
P. KOSCIOLEK  
T. ORGEL  
M.C. BECCA VIN  
S. C. C. 07/83



- CH II8

Près d'un bosquet, au nord du CH II7, c'est le seul gouffre qui s'ouvre dans le calcaire, la table de grès ayant disparue à cet endroit. Au bas d'un puits de 15 mètres, obstruée par un éboulis, une petite diaclase de quelques centimètres de large laisse apercevoir une suite sur quelques mètres.

- Flanc est de la Colina.

Nous n'avons guère prospecté que les pelouses au niveau du Col où les gouffres sont nombreux mais sans grande importance.

- CH I77

Au fond d'une petite doline de 2 mètres de diamètre, c'est un boyau descendant obstrué.

- CH I78

Puits de 12 mètres en méandre, d'une dizaine de mètres de long, au plus large de 2 mètres, il est obstrué. On y note la présence d'un névé.

- CH I79

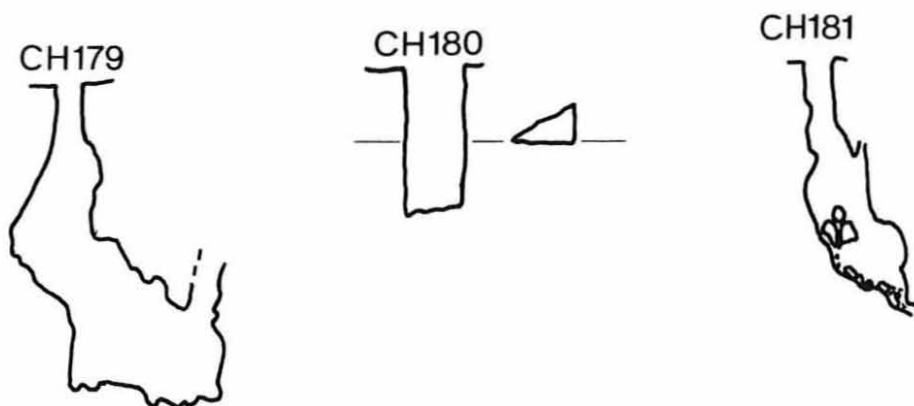
Puits de 1 x 2 m. de section, profond d'une vingtaine de mètres (voir croquis).

- CH I80

Section de 1 x 1,5 m. qui reste constante de haut en bas. Profondeur de 8 mètres.

- CH I81

Ouverture de 2,5 x 1,5 m. Profondeur de 15 mètres. A 3 mètres, on note un petit puits profond de 8 mètres avec au fond un névé.



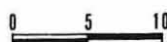
TOPO:

B. BOUCHARD

A. GAUTHEY

C. POETE

S.C.CHABLIS 07/83



- Forêt

- CH 182

En dessous du chemin menant à la Cueva de la Haza, au dessus de l'Hoyo grande.

Section de 1,5 x 2,5 m. Profondeur 15 mètres. Le fond est obstrué par un éboulis. Fissure légèrement soufflante très étroite.

- Lapiaz nord

- CH 150

En contrebas des lapiaz, sur le bord de la vallée d'El Albeo, s'ouvre un puits de 2 mètres de diamètre, profond de 7 mètres. On trouve à sa base un boyau impénétrable.

- CH 151

Il s'ouvre dans une petite doline de 3 mètres de diamètre, la plus au nord dans une série située à l'amont de la Vallée d'El Albeo. Un ressaut de 2,5 mètres est suivi par un méandre rapidement colmaté par des blocs et de l'argile (voir croquis).

Tous les gouffres suivants s'ouvrent dans un lapiaz tabulaire de type "Hoyo Grande", c'est-à-dire comme une simple dalle nue, un peu plus disloquée par l'érosion. Pour la position des cavités voir le schéma.

- CH 152

Puits elliptique de 5 x 10 m. profond de 16 mètres. Présence de neige.

- CH 153

Fissure de 12 mètres de long, profonde de 13 mètres, large de 1,5 mètre à sa partie supérieure et de 1 m au fond. Elle se termine sur une étroite fissure remplie de cailloux.

- CH 154

Puits elliptique de 10 x 14 mètres, profond de 15 mètres. Son fond est occupé par un éboulis.

- CH 155

Puits de 2 x 4 mètres, profond de 8 mètres.

- CH 156

Puits de 1,5 x 4 mètres, profond de 8 mètres (voir croquis). Deux entrées parallèles.

- CH I57

Section oblongue de 5 x 10 mètres. Profondeur de 15 mètres.  
Présence d'un névé.

- CH I58

Puits d'un diamètre de 2 mètres, profond de 6 mètres.

- CH I59

Puits le long d'une fissure, d'une section de 3 x 6 mètres.  
Au fond, présence d'une diaclase pénétrable sur 2 mètres puis  
impénétrable. Léger courant d'air.

- CH I60

Section de 5 x 12 mètres. Profondeur de 12 mètres. Le fond est  
constitué par un éboulis.

- CH I61

Section de 5 x 8 mètres. Profondeur de 10 mètres.

- Flancs de la Doline de l'Hoyo Grande.

Une prospection circulaire des flancs de la doline au même niveau  
que l'entrée du Gouffre Sterlingots nous a fait découvrir trois  
petits gouffres (voir schéma).

- CH I30

De 23,5 mètres de profondeur, il présente un petit névé.

- CH I31

Profond de 35 mètres.

- CH I32

Puits de 12 mètres.

Le gouffre A I, très proche de la Torca del Hoyo Grande, nous  
incite, par sa situation et sa topographie, à le croire lié aux  
réseaux de l'Hoyo grande bien qu'aucune jonction spéléologique  
n'ait été faite (voir chapitre précédent).





C'est une petite cavité, le CH 175 qui nous livra cette originale concrétion, il s'agit des bois d'un cervidé et de ses ossements que la calcite a presque entièrement recouverts.

### C) LA GROTTTE DU CERF (CH. I75)

Le CH I75 s'ouvre sur le flanc nord de la Posadia (voir paragraphe précédent) à l'ouest d'une ligne de dolines et en dessous du gouffre le plus imposant de la région : le CH I74. Les deux puits d'accès, profonds de quatre mètres, peuvent être descendus sans aucun matériel. Celui qui est situé le plus au sud recoupe deux galeries ; l'une est sans importance, l'autre permet de rejoindre la base du second puits d'où débute un couloir long de 10 mètres, obstrué par une trémie.

Deux mètres avant celle-ci, on remarque les restes d'un cervidé recouvertes d'une épaisse couche de calcite. On distingue essentiellement deux omoplates, un os ainsi que les bois de l'animal dont la taille laisse imaginer que ce mammifère était relativement important. (voir photo)

On atteint les ossements par une galerie trop étroite pour imaginer que ce soit la voie d'accès choisie par l'animal pour rejoindre le lieu de son agonie. Mais comme les ossements gisent près d'une trémie, on peut donc supposer qu'il existait une autre entrée (aujourd'hui effondrée) à cette cavité ( la figure montre le plan de la cavité ainsi que la position de l'effondrement remarqué).

Il nous est impossible d'identifier avec exactitude le mammifère, et de dater la période de son existence. Des fouilles au niveau de la trémie permettraient certainement de retrouver d'autres parties du squelette.



# III Conclusion

## A) BILAN

Plus de 1900 mètres de galeries ont été explorés et topographiés dans la Torca del Hoyo Grande. De nombreux points d'interrogation subsistent et le plus important concerne l'amont de la rivière découverte cette année.

D'autre part, 50 grottes ont été repérées et explorées. Certaines n'ont pas été totalement reconnues et leur exploration sera reprise ultérieurement. Le cumul des développements des grottes horizontales est de 400 mètres.

Cette campagne aura été marquée par la découverte d'ossements calcifiés d'un cervidé.

## B) PERSPECTIVES DE FUTURES RECHERCHES

Dans les années à venir, nos travaux seront les suivants :

- exploration de l'amont et l'aval de la nouvelle rivière de la Torca del Hoyo Grande.
- topographie des "salles supérieures" de la Torca del Hoyo Grande.
- reprise des recherches dans la Haza (descente systématique de tous les puits, topographie de galeries parallèles, etc...)
- escalades dans la Cueva del Nacimiento del Rio Ason.
- recherches et topographies dans la Cueva de la Fresca.
- prospections.
- suite de l'exploration des gouffres intéressants découverts cette année.
- inventaire systématique de toutes les pertes et toutes les sources susceptibles d'être liées aux réseaux de l'Hoyo Grande et de la Cueva de la Fresca.
- colorations (point d'injection : Haza, Torca del Hoyo Grande, pertes au-dessus de la Cascada).

## C) RECAPITULATIF DES DEVELOPPEMENTS

La liste qui suit ne doit pas être prise comme un résultat de concours ; elle vise seulement à donner de façon claire une idée de l'importance des différentes parties du réseau découvertes récemment. Nous avons jugé utile d'y adjoindre les noms des participants aux découvertes pour permettre aux lecteurs de

savoir à qui s'adresser pour obtenir des renseignements complémentaires sur une zone déterminée.

Résultats de 1982 :

- Galerie de la Harpe D = 900 m (B. BOUCHARD, F. MOREL)
- Affluent du Toboggan D = 300 m de l'arrêt topo à la trémie (B. BOUCHARD, A. GUILLON, P. KOSCIOLEK)
- Galerie KESKEUCE D = 200 m (B. BOUCHARD, A. GUILLON, P. KOSCIOLEK)

Résultats de 1983 :

- Affluent de la Rivière des Gnomes (arrêt topo 1982 à la rivière) D = 50 m (B. BOUCHARD, A. GAUTHEY)
- Rivière des Gnomes D = 300 m (B. BOUCHARD, A. GAUTHEY)
- Rivière des Elfes D = 236 m (M.C. BECCAVIN, A. GUILLON, P. KOSCIOLEK, T. ORGEL)
- Galerie des Nimbots D = 282 m (A. GUILLON, P. KOSCIOLEK)
- Galerie d'Eole D = 530 m (B. BOUCHARD, A. GAUTHEY)
- Galerie des Bouffons D = 510 m (L. GUILLON, T. PERRAULT)
- Galerie des 5 P 100 du Castin-Lacas (B. BOUCHARD, A. GAUTHEY)

Prospection :

- CH 130, CH 131, CH 132 : L. GUILLON, T. PERRAULT
- CH 150 à CH 161 : T. ORGEL, C. POETE
- CH 108 à CH 118 : M.C. BECCAVIN, A. GUILLON, P. KOSCIOLEK, T. ORGEL
- CH 162 à CH 182 : B. BOUCHARD, A. GAUTHEY, C. POETE
- CH 117 P = - 57 m D = 135 m
- CH 174 P = - 72 m D = 165 m
- CH 175 P = - 4 m D = 50 m
- Gouffre A I D = 170 m P = - 59 m
- Gouffre des Pertes (CH 168) D = 130 m P = - 72
- Gouffre des Bergers P = - 85 m

Ces trois gouffres ont déjà été explorés par le Spéléo Club de Dijon entre 1972 et 1975. Ils ont été revisités et topographiés, respectivement par L. GUILLON et T. PERRAULT, B. BOUCHARD, A. GAUTHEY et C. POETE, P. DEGOUVE et S. LUCOTTE.

Après une remise à jour des chiffres concernant les réseaux de notre secteur, les développements au I - 08 - 83 sont les suivants :

- Cueva de la Haza 4300 m
- Torca del Hoyo Grande - Sumidero de Saco I0090+3610 = 13700 m
- Cueva de la Fuente del Ason 980 m
- Cueva de la Fresca II890 m

# Participants

## SPELEO CLUB DE CHABLIS

Marie-Christine Beccavin

Bruno Bouchard

Annie Gauthey

Alain Guillon

Laurent Guillon

Pascal Kosciolek

Thierry Orgel

Thierry Perrault

Claude Poète

Quelques expéditions ont été menées par des membres du SPELEO CLUB DE DIJON invités par notre association.

Patrick Degouve

Sandrine Lucotte

Guy Simonnot

Cette expédition a été subventionnée par la Direction départementale du Temps libre, Jeunesse et Sports et le Conseil Général de l'Yonne.

Nous remercions Philippe Morverand et Jean-Paul Kieffer pour tous les renseignements et la documentation qu'ils nous ont aimablement fournis.

Nous remercions également "juan-Jo" pour nous avoir gracieusement prêté une des cabanes de Saco.

Les textes sont de Bruno Bouchard, Alain Guillon, Laurent Guillon, Claude Poète et de Patrick Degouve du S.C. Dijon.

La mise en page et la frappe ont été assurées par Marie-Christine Beccavin.

Les photographies sont de Claude Poète, Thierry Perrault, Marie-Christine Beccavin, Pascal Kosciolek.

# Bibliographie

- SPELEO CLUB DE CHABLIS. - Espagne 1980.
- SPELEO CLUB DE CHABLIS. - Espagne 1981.
- SPELEO CLUB DE CHABLIS. - Espagne 1982.
- SPELEO CLUB DE CHABLIS. - Topographies des réseaux de l'Hoyo Grande au I/1000. - 1981.
- MORVERAND (Philippe). - Activités du Spéléo Club de Dijon dans le Val d'Ason, années 1975, 1976, 1977, 1978.
- CASTIN (Pierre). - Compte-rendu de l'expédition d'Espagne. - 1976.
- KIEFFER (Jean-Paul). - Rapport sur l'expédition d'Espagne 1975 du Spéléo Club de Dijon.
- SPELEO CLUB DE DIJON. - Val d'Ason, Arredondo, Province de Santander : résultats de recherche de l'année 1972.
- SPELUNCA. - Numéro spécial : Grandes cavités mondiales.
- KIEFFER (J.P.) - CASTIN (P.). - Travaux dans le Val d'Ason , Spélunca N° 3, 1975.
- DEGOUVE (Patrick) - MORVERAND (P.). - Description de quelques cavités de la région du Val d'Ason, Sous le Plancher, 1973, tome 12, fasc. 2.
- SPELEO CLUB DE DIJON. - Le réseau de l'Hoyo Grande (expédition 1974) , Cuadernos de Espeleologia, N° 8, p. 123 - 138, 1975.
- MUGNIER (Claude). - Prospections et explorations effectuées de 1967 à 1971 dans le Massif de la Poracolina (Province de SANTANDER). SOUS LE PLANCHER, Tome XI, fasc. I, 1972.
- MORVERAND (Philippe). - Descriptions de quelques cavités du Val d'Ason (expéditions Espagne 1975 et 1976). SOUS LE PLANCHER, Tome XV, fasc. I-2, 1976.

